

1883, au vicomte de Leullion de Thorigny et décédée le 9 décembre 1893, laissant trois enfants.

Morel de Voleine était d'une taille peu élevée, mais bien prise et sans embonpoint. Ses traits étaient saillants et sa figure découpée, ses cheveux rares et écourtés, le front large et bien développé, les yeux petits, gris, vifs et expressifs, la lèvre un peu tombante et la bouche railleuse.

Il s'animait vite, dans le feu d'une conversation intéressante, ses paroles se précipitaient et un geste expressif les soulignait à propos. S'il aimait les entretiens savants, il ne craignait point non plus les histoires du bon vieux temps et les propos un peu gras, à la façon de Rabelais, mais cela à son heure et dans un cercle d'amis. Silencieux et taciturne, par moments, mais sans être morose, il regardait passer avec une indifférence apparente les hommes et les choses, laissant son esprit se reposer dans une méditation contemplative.

Il fuyait les réunions mondaines, et s'affranchissait volontiers de ce que l'on est convenu d'appeler les obligations de la Société, ennemies du travail, qu'il abandonnait aux désœuvrés. Il avait été élevé dans un milieu pour lequel les années de la révolution avaient été tragiques et dures et qui, tout en réparant ses infortunes, ne pouvait s'empêcher d'interroger l'avenir d'un œil craintif, conservant ses souvenirs et ses regrets. Peu à peu, il s'inocula ces idées d'un autre siècle; ses goûts et ses habitudes s'y conformèrent, et il a continué, jusqu'à nos jours, une génération disparue, depuis longtemps. Royaliste par principe et par éducation, arrivé à l'âge d'homme, il ne se compromit jamais dans les équivoques de la politique contemporaine; il avait trop entendu parler de Philippe-Egalité, pour accepter la monarchie de juillet; la résur-